

Le groupe scolaire du Becquet portera bientôt son nom

À l'école d'Émile Doucet

Le conseil municipal de Turlaville vient de donner le nom d'Émile Doucet à la petite école du Becquet dont les travaux d'extension-reconstruction vont prendre fin dans quelques semaines. Cette décision honore la mémoire d'un Turlavillais, profondément attaché à son village et qui a marqué de son empreinte la vie sociale et politique de l'agglomération durant la seconde moitié du vingtième siècle. L'intérêt de ce portrait d'Émile Doucet consiste à comprendre comment cet homme simple est finalement complexe ! Un personnage étonnant, attachant.

Cela fait bientôt sept ans que l'on ne voit plus sa grande silhouette légèrement voûtée se déployer de sa légendaire 4L rouge. Son paquet de bleu à la main, la roulée pendant à la commissure des lèvres, il ne se départissait jamais de son flegme. Sept ans qu'il ne distribue plus son hebdomadaire préféré au détour du centre commercial de Pontmarais. Sept ans encore qu'il a quitté la vie et les hommes qu'il aimait tant.

Tout le monde vous le dira, Émile Doucet forçait le respect. Que faisait-il pour cela ? Rien de particulier, il était lui-même : calme, bon, tolérant. Il avait aussi toutes les qualités qui distinguent un épicurien : spirituel, aimable, bon vivant. Mieux que populaire, il jouissait de la considération de tous.

Il a milité toute sa vie au parti communiste français et au syndicat C.G.T mais ne croyez pas que ce portrait apologétique soit dicté par la volonté de vanter ses idéaux politiques. Il ne l'aurait sans doute pas voulu car jamais il ne parlait politique ailleurs qu'en des lieux consacrés. Son goût pour la politique lui est probablement venu de son père qui lui aussi avait des affinités dites

de gauche. Sa mère était la fille de maraîchers bien connus au Becquet. Une famille aisée où l'on ne badine pas avec l'éducation. Émile conservera toute sa vie un petit côté « vieille France. » Il s'adressait à ses interlocuteurs avec déférence et respect si bien qu'il dégagait de la chaleur en conservant ses distances. Je ne suis pas le seul à l'avoir entendu présenter ses hommages à une femme. Cet hommage était parfois suivi d'un baise-main de circonstance. Il n'était pas obséquieux, au contraire, mais au delà de son côté farceur et bien élevé, il savait prendre le temps de saluer, de montrer l'attention qu'il portait à son interlocuteur. Quelques mots lui suffisaient pour établir le contact et la confiance.

L'enfant du Becquet

Émile est né le sept juillet 1922 au Becquet de Haut à Turlaville au sein d'une famille de huit enfants. Est-ce là qu'il a acquis un sens aigu de la famille et de la solidarité ? C'est probable et encore aujourd'hui on perçoit l'attachement que ses proches lui portaient. Renée, son



60 années de militantisme. Photo J.M. Lézec

épouse, parle d'un homme doux, attentif, généreux : « Il était toujours d'humeur égale ; il adorait sa maison du Becquet. Jusqu'à notre mariage le 25 octobre 1955, il a vécu ici avec sa mère car son père était décédé depuis 1947. Ensuite nous sommes partis quelques années vivre à Cherbourg à la cité Girard. Lorsque sa maman est décédée en 1961, nous sommes revenus au Becquet. C'est là qu'il se plaisait



Émile Doucet aimait haranguer les foules. Photo J.M. Lézec Presse de la Manche

et pour le faire bouger ce n'était pas facile. En tout et pour tout, nous avons quitté le Becquet trois fois dans notre vie. Une première fois pour un voyage en Bulgarie puis à Madagascar où nous avons rendu visite à ma fille et enfin un voyage itinérant dans le sud de la France. Il avait beaucoup apprécié ces voyages car il était d'un naturel curieux mais c'était plus fort que lui, il était accroché ici et rien ne pouvait l'en détacher. Il ne pouvait pas quitter son village, son jardin, son bateau, sa famille et ses amis.

Je ne sais combien de fois on lui a proposé des postes de responsabilité nationale à Paris mais c'était peine perdue ; il refusait sans hésitations. Il ne courait pas après le pouvoir ni après les honneurs. Sa mission était ici parmi les siens. Il était souvent parti en réunion au syndicat, à la communauté urbaine ou à la mairie et il était très heureux de retrouver la maison. J'avoue que parfois j'aurais bien aimé qu'il rentre plus vite mais je ne l'ai jamais empêché de faire ce qu'il avait décidé. D'ailleurs lorsque je l'ai connu je savais bien qu'il était très occupé. Il avait trente cinq ans et était déjà responsable syndical. C'est à la cantine de l'Arsenal que j'ai fait sa

connaissance. Il venait manger à ma table. Au début, je croyais qu'il voulait seulement me faire adhérer au syndicat. Une fois qu'il m'avait convaincue, sans grande difficulté, il continuait à venir discuter. C'était un plaisir pour



Émile Doucet dans les années 70
Photo J.M. Lézec Presse de la Manche

moi mais je me méfiais un peu de ce beau parleur et je ne comprenais pas qu'il s'intéresse à moi. Son charme et sa prestance ont agi très rapidement et il est devenu mon « Doudou. »

« Émile aimait que l'on vienne lui rendre visite, lui demander un service ou un conseil. Il ne disait jamais non car il avait une haute idée de l'amitié et de la fidélité. Je ne me souviens pas lui avoir connu d'ennemis même parmi des gens qui ne partageaient pas ses idées. Il ne s'occupait pas des idées des autres. En revanche, il ne fallait pas critiquer les siennes ou mettre sa parole en doute. Cela n'a pas dû arriver souvent car sa tolérance était si grande que tout le monde le respectait. »

Lorsque les amis venaient le voir, il aimait leur faire visiter son jardin et montrer ses pruniers, ses poiriers, ses pommiers. Personne ne quittait le jardin sans un petit sac de légumes et des fruits de saison. C'était la tradition depuis des lustres. Si le temps était pluvieux ou frais, on trouvait refuge dans ce qu'il appelait sa « cabane. » C'était sa seconde maison où chaque jour il refaisait le monde.

« **Émile, c'était un grand !** »
Bernard Quenault, lui aussi un enfant du Becquet a bien connu Émile Doucet dans sa jeunesse. Il en parle avec



Émile Doucet lors d'une manifestation. Photo J.M. Lézec Presse de la Manche

Jean-Pierre Godefroy à l'école d'Émile Doucet

un profond attachement : « Il avait quelques années de plus que moi et déjà tout jeune il voulait rassembler. Souvent il venait chercher les gamins du village pour les emmener à la plage. Les parents étaient toujours d'accord car ils avaient toute confiance en lui. Pour Bernard, aucun doute : « Émile, c'était un grand ! Si je vous racontais

toutes les anecdotes et les plaisirs que j'ai partagés avec lui, on en ferait un livre. Je me souviens d'une partie de pêche. On avait tout juste quitté le port que son pull-over tombe à l'eau ! Il se retourne et me dit : c'est le pull tout neuf que ma femme vient de m'offrir, ça va mal aller. Fais demi-tour on va le rattraper ! Je m'exécute mais trop tard car le pull marin en laine avait coulé en un rien de temps. On a continué notre route et on est partis au maquereau. Comme on n'était pas plus sérieux l'un que l'autre Émile me fixe du regard et s'exclame : Bernard, si un jour je suis maire du Becquet, tu feras un bon adjoint ! Voilà le genre de blagues qui nous amusaient. Quand on a fini la partie de pêche on a grillé les maquereaux avec des amis. Je conserve précieusement le film de nos agapes ; on avait bien vécu et je crois qu'il nous avait chanté « les Canuts », sa chanson préférée alors moi j'avais entonné « le

lac majeur. » Avec Émile, c'était jamais triste. Bien au delà de nos idées, j'espère que j'étais son ami, en tout cas, c'était le mien depuis toujours. Il était érudit et cultivé, on pouvait parler de tous les sujets sans retenue, en toute liberté et en confiance. Jamais il ne jugeait les autres.

C'était un jardinier hors pair mais c'était aussi un excellent marin. Il allait pêcher le colin dans la passe de Collignon avec sa périssoire. Je peux vous dire qu'il savait y faire car ce n'était pas facile de pêcher à la traîne avec une petite embarcation mue à la pagaie. »

L'aurait-il voulu ?

Sa sœur aînée, Louissette, la dernière survivante de la fratrie, parle de son frère avec tendresse : « Lorsqu'Émile est né, ma mère m'a dit : Celui-là c'est le tien, tu vas t'en occuper. Cela se passait ainsi dans les familles nombreuses. Les grands s'occupaient des petits. J'ai



Émile Doucet décoré de la Croix de Chevalier du Mérite. Photo J.M. Lézec.



*Dans son jardin, le geste auguste du semeur... !
Photo de famille Doucet Bonamy.*

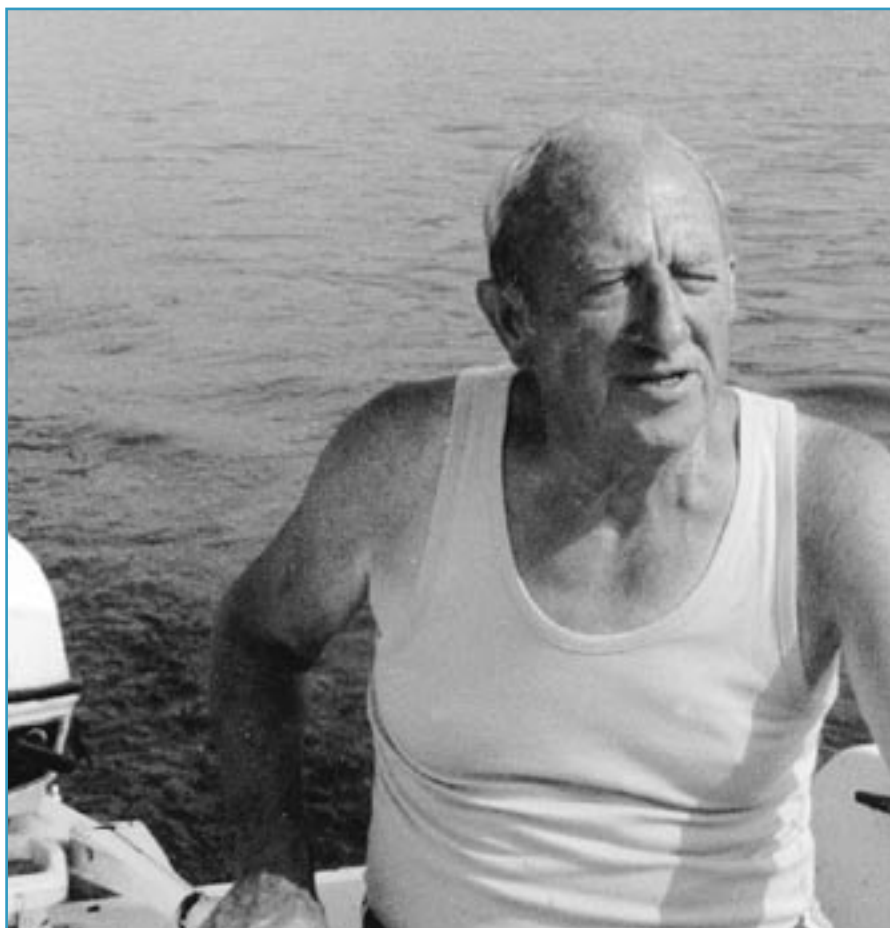


En juin 1998, sa dernière sortie des cheveux blancs en tant que maire adjoint. Ici avec Jacqueline Ledanois également maire-adjoint aux affaires sociales. Emile Doucet aimait plaisanter et n'était jamais le dernier à blaguer, toujours avec tact et bonhomie. Photo de famille Doucet Bonamy.

entendu le message de ma mère et jusqu'à son dernier souffle j'étais auprès de lui. Chaque jour il venait me voir. On discutait cinq minutes ou une heure mais il avait besoin de me sentir là et moi aussi. Au début des années 90, il commençait à se sentir fatigué, il avait perdu un peu de son tonus ; pour la première fois, il avait envie de décrocher de la vie publique. Qu'est-ce t'en penses toi Louissette, me demandait-il ? Et moi, comme Renée qui avons été de tous ses combats, je lui ai dit qu'il avait raison. Il avait préparé sa succession et il s'est retiré sereinement en 1995. Dans sa vie, Émile a énormément donné, à tous, sans compter. Il était heureux ainsi et tout le monde était bien autour de lui. Pour nous tous, c'est un grand bonheur que Tourlaville honore sa mémoire. L'aurait-il voulu ? Rien n'est moins sûr car, ainsi que le disait Renée, son épouse, il n'aimait pas les honneurs. Alors, pour une fois, on a décidé pour lui et sincèrement, nous sommes tous d'accord pour dire qu'il a bien mérité de Tourlaville. Une dernière fois, ses amis et sa famille seront rassemblés. Voilà ce qu'il aimait ! »

J.J.B

Sources :
Renée Doucet, épouse d'Émile Doucet
Louissette Bonamy, sa sœur
Bernard Quenault



À la barre de son bateau - Photo de famille Doucet Bonamy.